

# BULLETIN DES SCIENCES MATHÉMATIQUES ET ASTRONOMIQUES

A. LAISANT

## Giusto Bellavitis. Nécrologie

*Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques 2<sup>e</sup> série,*  
tome 4, n° 1 (1880), p. 343-348

<[http://www.numdam.org/item?id=BSMA\\_1880\\_2\\_4\\_1\\_343\\_0](http://www.numdam.org/item?id=BSMA_1880_2_4_1_343_0)>

© Gauthier-Villars, 1880, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

## MÉLANGES.

## NÉCROLOGIE.

## GIUSTO BELLAVITIS.

Le 6 novembre 1880, la Science a fait une grande perte : c'est ce jour-là qu'est mort le savant géomètre italien Giusto Bellavitis, professeur à l'université de Padoue et sénateur du royaume d'Italie.

Il serait téméraire d'entreprendre ici de tracer une Notice complète de sa vie et de ses travaux ; des existences si bien remplies méritent qu'on se recueille avant de les étudier, et pour cela le temps est nécessaire. Mais il nous est permis du moins de venir payer notre tribut de regrets et d'admiration à la mémoire de ce géomètre éminent, qui fut en même temps un homme de bien. Nous estimons même que c'est un devoir pour la Science française de ne pas laisser disparaître dans le silence ceux qui ont poursuivi la recherche de la vérité et qui se sont illustrés dans cette recherche, que ce soit au dedans ou en dehors de nos frontières.

Les regrets que laisse derrière lui Giusto Bellavitis seront partagés par toutes les personnes qui s'intéressent aux sciences. Mais combien ces regrets ne seront-ils pas plus vifs chez ceux qui ont eu l'heureuse fortune de le connaître personnellement et d'échanger avec lui des correspondances où, de sa part, se révélait constamment, à côté d'une véritable puissance scientifique, une exquise bienveillance, toujours empreinte de bonhomie et de finesse.

M'étant trouvé au nombre de ces favorisés, je ressens plus vivement que personne la perte que l'Italie scientifique vient de faire, et ce n'est pas sans un profond serrement de cœur que je revois ses lettres, si vivantes, si *jeunes* (qu'on me passe ce mot), tracées par une main aujourd'hui glacée.

Le lecteur me permettra d'extraire d'une de ces Lettres, datée du 27 décembre 1872, la propre biographie de Giusto Bellavitis,

écrite par lui-même, et certainement sans aucune préoccupation de publicité. On n'en jugera que mieux ce qu'était cet esprit puissant et charmant, dont la correspondance complète mériterait certainement d'être publiée un jour :

« Puisque vous êtes assez bon, m'écrivait-il, pour vous intéresser à un vieillard qui, sans doute, n'aura jamais le plaisir de vous embrasser <sup>(1)</sup> (et j'ajoute en manière de consolation qu'il n'y a rien qui ne coûte en cette vie), je joins ma biographie à ma photographie. Né le 22 novembre 1803 à Bassano, petite ville à 40 kilomètres au nord de Padoue, j'ai fait toutes mes études par moi seul. Ne poursuivant pas ainsi les études officielles, il semblait que la carrière de l'instruction publique dût m'être fermée. Mais, l'Institut vénitien ayant été rétabli par l'empereur Ferdinand, j'y fus admis en 1840. Alors, l'amitié de quelques personnes et ma chance constante me firent nommer professeur de Mathématiques au lycée de Vicence (1842), puis, en 1845, professeur de Géométrie descriptive à l'Université de Padoue, chaire que j'échangeai, après l'unification de l'Italie, pour celle d'Algèbre complémentaire et de Géométrie analytique.

» Je me suis marié en 1842, et j'ai un fils unique, qui professe aujourd'hui, à l'université de Padoue, les applications de la Géométrie descriptive.

» Cette petite famille m'a rendu et me rend heureux. J'ai eu plusieurs amis ; la plupart sont morts prématurément : ce furent là mes chagrins.

» D'un caractère toujours joyeux, j'aime la discussion, sans jamais m'en sentir offensé. Libre penseur, libéral et un peu républicain de sentiment, mais monarchiste par réflexion, je ne pouvais sincèrement et franchement accepter la domination étrangère ; mais d'ailleurs je n'ai eu à en souffrir aucune persécution.

» Après la libération de cette province, je fus nommé sénateur par le gouvernement ; je le dus beaucoup à mon heureuse fortune habituelle, et peut-être aussi à ce qu'alors il n'y avait pas beaucoup de professeurs sur les sentiments italiens desquels on pût

---

(1) La prédiction ne s'est pas réalisée : j'ai eu le bonheur de passer deux jours avec Giusto Bellavitis lors d'un voyage que je fis à Padoue et Venise vers la fin de 1878.

compter (il s'est trouvé ensuite que d'autres étaient plus Italiens et plus libéraux que moi).

» Je suis allé plusieurs fois à Florence et à Rome; mais ma chaire de professeur et ma famille m'ont toujours ramené bien vite à Padoue. Ici la vie m'est douce. Mes concitoyens m'ont nommé, et jusqu'à présent maintenu, conseiller municipal.

» Je mourrai un jour : le... »

Hélas! ses amis étaient en droit d'espérer qu'ils ne seraient pas appelés aussi tôt à remplir le blanc fatal qui termine cette autobiographie; car Giusto Bellavitis a conservé jusqu'à la fin la santé du corps et celle de l'esprit, la vigueur intellectuelle et morale, et cette philosophie pratique, pleine de bonne humeur et de vertu, dans laquelle, exception bien rare à notre époque, il se vante lui-même d'avoir trouvé le bonheur. Après avoir vécu heureux, il est mort debout. « Je continue à jouir d'une bonne santé », m'écrivait-il le 10 octobre 1880, moins d'un mois avant de mourir.

Pourtant, l'idée de la mort le préoccupait depuis quelques années. Vers le milieu de 1875, il fut sur le point de suspendre définitivement la publication de l'intéressant Recueil scientifique qu'il publiait sous le titre de *Rivista di giornali*, et il termina le douzième fascicule de ce Recueil par une Notice de ses travaux, sorte d'inventaire de sa vie scientifique, qu'il croyait déjà terminée.

Il suffit de parcourir cette Notice pour se rendre compte de la variété extraordinaire des sujets auxquels s'est appliqué ce remarquable esprit, en y apportant toujours une marque d'originalité et une extrême préoccupation de la clarté. On sent, dans tous ses travaux, non seulement qu'il cherche à découvrir des vérités nouvelles, mais qu'il a surtout à cœur de faire profiter les autres des vérités découvertes par lui.

Nous n'essayerons même pas d'analyser cette liste d'Articles, de Mémoires et d'Ouvrages qui s'étend de l'année 1826 jusqu'à 1875. Arithmétique, Algèbre, Géométrie, Calcul infinitésimal, Probabilités, Mécanique, Physique, Astronomie, Chimie, Minéralogie, Géodésie, Géographie, Télégraphie, Sciences sociales, Philosophie, Littérature même, il n'y a pour ainsi dire pas une branche des connaissances humaines qui n'ait eu le don d'attirer son attention et de mettre son esprit en éveil.

Mais son principal titre, celui qui le placera, dans l'avenir plus encore que dans le présent, au nombre des géomètres dont le nom sera conservé, c'est l'invention de la méthode des équipollences, véritable doctrine nouvelle de Géométrie analytique, très philosophique et très féconde à la fois.

Certes, avant lui, on avait imaginé la représentation des quantités imaginaires par des droites tracées sur un plan, issues d'une origine commune et diversement inclinées sur un axe fixe ; mais ce n'était là, pour ainsi dire, qu'une représentation conventionnelle, très propre à éclaircir les notions fournies par l'Algèbre, mais n'allant pas plus loin.

L'idée de renverser les termes de la question, en instituant de toutes pièces le calcul analytique applicable aux figures planes, lequel se trouve identique avec l'Algèbre des imaginaires, cette idée-là appartient bien en propre à Giusto Bellavitis et lui fait le plus grand honneur.

En développant cette doctrine dans un grand nombre de Mémoires, en l'appliquant à une foule de problèmes, il a véritablement créé une nouvelle méthode de Géométrie analytique, trop inconnue encore de nos jours, et dont les principes essentiels, d'une extrême simplicité, méritent de passer dans l'enseignement.

De tous les Mémoires publiés par lui sur ce sujet, celui qui contient l'exposé le plus complet de la méthode : *Exposition de la méthode des Équipollences*, a été traduit, dans l'année 1874, en Bohême et en France simultanément, par M. Zahradník dans le premier de ces deux pays, et dans le nôtre par l'auteur de la présente Notice nécrologique.

Précédemment, sur des Notes communiquées par Bellavitis à M. Houël, ce dernier avait, en les traduisant et en les publiant dans les *Nouvelles Annales*, commencé à initier les lecteurs de ce Recueil aux principes de la méthode des équipollences.

Cependant, comme il arrive parfois, les idées de Giusto Bellavitis, même en Italie, n'attirèrent pas tout d'abord l'attention des savants, autant qu'elles en étaient dignes.

Dans la même Lettre du 27 décembre 1872, dont j'ai donné plus haut un extrait, je trouve encore le passage suivant :

« J'avoue, dit-il, que depuis quarante ans j'ai la persuasion que, sous un nom ou sous un autre, les principes de la méthode (des

équipollences) finiront par être adoptés. Mais je manque d'une initiative persistante, et j'ai été aussi un peu malheureux. En Italie, personne ne fit attention à mes idées; et si, après beaucoup d'années, on en a adopté quelques-unes, on préfère les attribuer aux Allemands. »

Depuis lors, il semble qu'un certain progrès s'est fait, non seulement en Italie, mais un peu partout, au point de vue de la vulgarisation de la méthode des équipollences. Cependant ces progrès sont encore insuffisants à notre avis, et ils ne deviendront efficaces, ainsi que nous le disions tout à l'heure, que le jour où la méthode sera introduite dans l'enseignement, au moins par ses parties essentielles. Il arrive ainsi le plus souvent qu'une invention ne porte ses fruits et ne donne ses véritables résultats qu'après la mort de l'inventeur.

Il me resterait, pour terminer cette Notice, à raconter comment Giusto Bellavitis a été brusquement enlevé à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis, de la façon la plus cruelle et la plus imprévue. Je ne puis le faire que d'une façon sommaire, d'après ce que m'écrivait son fils, quelques jours après cette mort si fatale.

Le samedi 6 novembre, après avoir passé la journée à Padoue pour les examens de l'Université, il retournait, à 9<sup>h</sup> du soir, à sa campagne de Tezze, près Bassano. Il était joyeux de revoir les siens, après trois jours d'absence. Quelques minutes plus tard, descendant un escalier de neuf marches, il tombait la tête la première, et on le relevait au milieu d'une mare de sang. Depuis lors, il ne reprit pas connaissance et ne prononça plus une parole.

Une congestion a-t-elle été la cause de la chute, ou est-ce la chute elle-même qui a occasionné la mort? C'est ce qu'on n'a pu déterminer exactement. « Peu m'importe », ajoute M. Ernest Bellavitis, « du moment que j'ai la douleur de me dire que je ne le reverrai plus vivant ! »

Si quelque chose peut adoucir la peine de sa veuve et de son fils, c'est bien la pensée des regrets éternels que laisse derrière lui celui qu'ils pleurent. C'est aussi l'assurance de cette renommée sereine et pure qui ne fera que grandir avec le temps.

Proposons-le comme modèle, et à nous-mêmes, et aux jeunes géomètres de notre époque. Sa vie est digne de servir d'exemple.

Ceux qui, comme lui, poursuivent sans relâche la vérité pour la vérité elle-même, ceux qui font abnégation des petites préoccupations égoïstes, ceux qui ne conservent pas d'aigreur contre leurs contemporains à raison de froissements personnels, ceux-là seuls sont vraiment les adeptes de la Science. Leurs travaux ont pu n'être pas appréciés autant qu'ils devaient l'être, mais justice leur sera rendue un jour.

Ayant vécu modestes, ils resteront célèbres : Giusto Bellavitis sera de ceux-là.

A. LAISANT.